



L'Espérance de sainte Philomène



Bulletin n° 2 — juillet 2014



Mot de l'abbé

Bien chers parents et amis,

Nous voici à l'aube d'une nouvelle année scolaire.

Quelles doivent être nos dispositions pour qu'elle soit fructueuse pour tous ?

- ◆ Que celles qui se dévouent comme **institutrices** se rappellent la parole de Notre Seigneur : « Ce que vous aurez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ① ». Bonté, patience, pédagogie, fermeté et douceur seront donc leur pain quotidien auprès de ces petits. Remercions Madame Dewynter pour son inlassable dévouement pendant tant d'années, tout en l'assurant, ainsi que tous les siens, de notre prière pour adoucir l'épreuve si lourde de la perte de son fils aîné, Thibault, survenue le 22 juin dernier.
- ◆ Les **parents**, que nous remercions pour leur confiance, s'engagent à appuyer le travail des maîtresses et à encourager leurs enfants à se conformer aux directives de l'école. Que jamais une critique ne leur échappe devant leurs enfants, car ce ne serait pas sans graves consé-

quences pour leurs progrès, à la maison comme à l'école !

- ◆ Les **enfants** ont pour premier devoir celui de l'obéissance, et ce de bon cœur, sans laquelle toute éducation, « l'art des arts » (Platon) est vaine. Certes, ce n'est pas toujours facile, mais la docilité, étymologiquement, est précisément l'aptitude à recevoir un enseignement ; sans cette aptitude, l'élève « autoguidé » se transformera, hélas, en une mauvaise graine qui produira des fruits amers durant toute sa vie. Mais en obéissant, l'enfant s'épanouira, sous la conduite de ses maîtres, dans la vérité et le bien.
- ◆ L'**aumônier**, enfin, compte sur vos prières pour faire de vos enfants d'excellents chrétiens, dont l'Eglise et notre Patrie ont tant besoin. Il fera tout pour leur donner les moyens d'aller un jour au Ciel, car : « A quoi sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? ② ».

Soyez bien assurés de ma prière quotidienne.

Que Jésus et Marie vous bénissent.

Abbé Bertrand Labouche+

① Mat. 25, 40.

② Lc. 9, 25.

L'autorité, suprême manifestation de l'amour paternel

Que sera un jour cet enfant ? (St Luc 1, 66). Les enfants sont des roseaux agités par le vent ; ce sont des fleurs et il suffit d'un zéphir pour ravir un pétale à leur corolle. Qui donc affermira ces roseaux ? Qui défendra ces fleurs ? Avant tout, l'autorité qui régit la fa-

mille et les enfants ; votre autorité, ô parents !

Enfants indociles d'aujourd'hui

Les pères et mères se plaignent souvent, de nos jours, qu'ils ne réussissent plus à se faire obéir de leurs enfants.

Sommaire :

- Mot de l'Abbé, p 1
- L'autorité suprême, p 1 à 3
- Vie de l'école, p 4
- Carnet de famille, p 4

Enfants capricieux qui n'écoutent personne ; adolescents qui dédaignent tout guide ; jeunes gens et jeunes filles impatients de tout conseil, sourds à tout avertissement, ambitieux d'être les premiers dans les jeux et les concours, obstinés à n'en faire qu'à leur tête, persuadés d'être seuls à bien comprendre les nécessités de la vie moderne. En somme, dit-on, la nouvelle génération - à part tant de belles et chères exceptions ! - n'est d'ordinaire nullement disposée à s'incliner devant l'autorité du père et de la mère. Et quelle est la raison de cette attitude indocile ? Celle qu'on allègue généralement c'est que bien souvent aujourd'hui les enfants n'ont plus le sens de la soumission, du respect dû aux parents et à leurs paroles : dans l'atmosphère d'ardente fierté juvénile où ils vivent, tout tend à les détacher de la déférence envers les parents et à leur faire perdre ; tout ce qu'ils voient et entendent autour d'eux finit par accroître, enflammer, exaspérer leur inclination naturelle et non encore domptée à l'indépendance, leur mépris du passé, leur soif de l'avenir.

L'autorité efficace

L'exercice normal de l'autorité ne dépend pas seulement de ceux qui doivent obéir, mais aussi et dans une large mesure, de ceux qui ont à commander. En d'autres termes : autre chose est le droit à détenir l'autorité, le droit de donner des ordres, et autre chose la supériorité morale qui constitue et rehausse l'autorité effective, opérante, efficace, qui réussit à s'imposer aux autres et obtient de fait l'obéissance. Le premier droit vous est conféré par Dieu dans l'acte même qui vous rend père et mère ; la seconde prérogative, il faut l'acquérir et la conserver ; elle peut se perdre comme elle peut s'accroître. Or le droit de commander à vos enfants obtiendra d'eux bien peu de choses, s'il n'est accompagné de ce pouvoir et de cette autorité personnelle sur eux, qui vous assurera une obéissance réelle. Comment, par quel art savant, pourrez-vous donc acquérir, conserver, grandir un tel pouvoir moral ?

Dieu accorde à certains le don naturel du commandement, le don de savoir imposer à autrui sa propre volonté. C'est un don précieux : réside-t-il tout entier dans l'esprit, ou en grande partie dans la personne, le comportement, la parole, le regard, le visage ? Il est souvent difficile de le dire. Mais c'est en même temps un don redoutable. Si vous le possédez, n'en abusez pas dans le rapport avec vos enfants ; vous risqueriez d'emprisonner leur âme dans la crainte, d'en faire des esclaves et non des fils aimants. Tempérez cette force par l'effusion d'un amour qui réponde à leur affection, par une bonté douce, patiente, empressée, encourageante. Ecoutez le grand apôtre saint Paul qui vous exhorte : « *Pères, ne provoquez pas vos enfants à la colère, de peur qu'ils ne perdent courage.* » (Col 3, 21). Parents, souvenez-vous que la rigueur mérite un éloge seulement lorsque le cœur est doux.

La maîtrise de soi

Joindre la douceur à l'autorité, c'est vaincre et triompher dans cette lutte où vous engage votre rôle de parents. Du reste, pour tous ceux qui commandent, la condition fondamentale d'une maîtrise bienfaisante sur la volonté d'autrui, c'est la maîtrise sur soi-même, sur ses propres passions et impressions. Une autorité, quelle qu'elle soit, n'est forte et respectée que lorsque les esprits des sujets la sentent dirigée dans ses mouvements par la raison, par la foi, par le sentiment du devoir : car alors les sujets sentent pareillement que leur devoir doit répondre à celui de l'autorité.

Si les ordres que vous donnerez à vos enfants, si les réprimandes que vous leur adresserez, procèdent des impressions du moment, de mouvements d'impatience, d'imaginaires ou de sentiments aveugles ou irréfléchis, ces ordres ne pourront qu'être, la plupart du temps qu'arbitraires, incohérents, peut-être même injustes et inopportuns. Aujourd'hui vous serez pour ces pauvres petits d'une exigence déraisonnable, d'une sévérité inexorable : demain vous laisserez tout passer. Vous commencerez par leur re-

fuser un rien, et le moment d'après, fatigués de leurs pleurs ou de leur bouderie, vous le leur accorderez avec des démonstrations de tendresse, pressés d'en finir une bonne fois avec une scène qui vous irrite les nerfs.

Pourquoi donc ne savez-vous pas dominer les mouvements de votre humeur, mettre un frein à votre fantaisie, vous conduire vous-mêmes alors que vous entreprenez de conduire vos enfants ? Si, à un moment donné, vous croyez ne pas vous sentir parfaitement maîtres de vous-mêmes, remettez à plus tard, à un moment meilleur, la réprimande que vous voulez faire, la punition que vous pensez devoir infliger. Dans la fermeté paisible et tranquille de votre esprit, votre parole et le châtement trouveront une toute autre efficacité, plus de pouvoir éducateur et plus d'autorité, que n'en sauraient avoir les éclats d'une passion mal dominée.

N'oubliez pas que les enfants, même les tout-petits, sont tout yeux pour observer et remarquer, et qu'ils s'apercevront tout de suite des changements de votre humeur. Dès le berceau, à peine arriveront-ils à distinguer leur maman d'une autre femme, qu'ils se rendront vite compte du pouvoir qu'a sur des parents faibles un caprice ou une crise de larmes, et, dans leur innocente petite malice, ils ne se feront pas faute d'en abuser.

Ce qui amoindrit l'autorité

Gardez-vous donc de tout ce qui pourrait amoindrir votre autorité auprès d'eux. Gardez-vous de gaspiller cette autorité en les habituant à de continuelles, insistantes recommandations et observations qui finissent par les lasser ; ils feront la sourde oreille et n'y attacheront plus aucune importance. Gardez-vous de jouer et de tromper vos enfants avec des raisons ou explications fallacieuses et sans consistance, données au petit bonheur, pour vous tirer d'embaras et vous débarrasser de questions importantes. S'il ne vous paraît pas bon de leur donner les vraies raisons d'un ordre ou d'un acte, mieux

vaudra faire appel à leur confiance en vous, à leur amour pour vous. Ne faussez pas la vérité : au besoin taisez-la ; vous ne soupçonnez peut-être même pas quels troubles et quelles crises peuvent naître dans ces petites âmes le jour où elles viendront à constater qu'on a abusé de leur naturelle crédulité. Gardez-vous aussi de laisser transparaître le moindre signe de désunion entre vous, la moindre différence entre vous dans la façon de traiter vos enfants ; ils s'apercevraient bien vite qu'ils peuvent se servir de l'autorité de la mère contre celle du père, ou du père contre la mère, et ils résisteraient difficilement à la tentation d'employer cette divergence à satisfaire toutes leurs fantaisies. Gardez-vous enfin d'attendre que vos enfants aient grandi en âge pour exercer sur eux une autorité, bonne et calme, mais en même temps, ferme et nette, qui ne cède à aucune scène de larmes et de colère : dès les débuts, dès le berceau, dès les premières lueurs de la petite raison, faites en sorte qu'ils sentent sur eux des mains caressantes et délicates mais aussi sages et prudentes, vigilantes et énergiques.

Autorité née de l'amour

Ce sera une autorité sans faiblesse que la vôtre, mais une autorité née de l'amour, toute imprégnée et soutenue par l'amour. Soyez les premiers maîtres et les premiers amis de vos enfants. Si vraiment c'est l'amour paternel et maternel qui inspire vos ordres - un amour chrétien à tous égards et non une complaisance égoïste plus ou moins inconsciente -, vos enfants en seront touchés et ils lui répondront au fond de leur âme sans que vous ayez besoin de beaucoup de paroles : car le langage de l'amour est plus éloquent par le silence de l'action que par les accents des lèvres. Mille petits signes, une inflexion de voix, un geste imperceptible, une légère expression du visage, un signe d'approbation, leur découvriront, mieux que toutes les protestations, quelle affection inspire une défense qui les afflige, quelle bienveillance se cache dans une recommandation qui les ennuie,

alors la parole de l'autorité apparaîtra à leur cœur non comme un fardeau pesant ou un joug odieux qu'il faut secouer le plus tôt possible, mais bien comme la suprême manifestation de votre amour.

Que le Père céleste qui, en vous appelant à participer à la grandeur de sa paternité, vous a communiqué aussi son autorité, daigne vous accorder de l'exercer, à son imitation, dans la sagesse et l'amour !

Extrait de « Le père de famille » du Père Jean-Dominique, O.P.



Carnet de famille,

Naissances :

Allane, 6ème enfant chez Monsieur et Madame Philippe Legrier, née le 21 janvier 2014

Maizeul, 6ème enfant chez Monsieur et Madame Lybrain Lignolet, né le 1er mars 2014

Décès :

Chibault Dewynter, fils de Monsieur et Madame Dewynter, le 22 juin 2014, dans sa 22ème année (P.T.E)